Lisez ces annonces, profitez-en, et faites des annonces pour augmenter vos affaires

AVIS SPÉCIAUX.

CITIZENS' BANK AND TRUST CO. OF LOUISIANA.

Nouvelle-Orléans, Lne, 22 déc. 1913.—A une réunion du conseil de direction tenue aujourd'hui, un dividende semi-annuel de 3 dollars (trois) par action a été déclaré sur les bénéfices des six mois passés, payable le 2 janvier 1914 en son siège local, aux actionnaires enregistrés au 22 décembre 1913.

H. C. GRENIER, Caissier.

déc23 au 2 Jan inc

FRED. LEITZ

SUCCESSEUR DE MME A. LEITZ, SR. Entrepreneur de pompes funèbres et embaumeurs. Actuellement domicilé 444-446 Avenue Jackson. Nouveaux Nos. des Téléphones:

JACKSON 58 ET 59

déc19—1m

RESTAURANTS

Restaurant et Salon d'Huitres
NICK
508 rue Bourbon
En face de l'Opéra Français.
NICK SCUTTARI - - Propriétaire.
1ernov—4m

RESTAURANT DES VOYAGEURS
Service de premier ordre
Cuisine Française
MARIUS GOTARD, 603 rue Chartres.
1ernov—4m

DEMANDES D'EMPLOI

DEMOISELLE française, bonne éducation, connaissant l'italien, l'allemand et la musique; finissant son stage, fin courant cherche une nouvelle place d'institutrice dans bonne famille; peut produire bonnes références sur place. Ecrivez Naduale, General Delivery, Nouvelle-Orléans, Lne. déc23—3f

UN cuisinier de première classe demande à se placer dans une famille privée. Peut fournir les meilleures recommandations. Adresse, l'Union Française, 928 N. Remparts. 19déc—12f

SOINS MEDICAUX.

MME F. BARBIER, sage-femme diplômée. Chambres privées. 1210 rue Baronne. Phone Jackson 167. déc23—1m

MME J. HAYNES,
Sage-femme.
Phone Galvez 841 W. 441 rue S. Cortez.
7déc—1m

MME B. DOUGLAS, sage-femme diplômée, 3917 rue Banks, entre Scott et Pierce. Phone Galvez 925 W. 7déc—1m

MME J. SCHRENK, sage-femme, 3403 rue Canal, coin avenue Hagan. Phone Galvez 57. 7déc—1m

SUGGESTIONS POUR LA NOEL.

CARTES POSTALES POUR LA NOEL.

Ne manquez pas de visiter le magasin de cartes postales de l'Oncle Sam. Les plus jolies cartes postales et les meilleures marché du Sud.

AVIS AUX DETAILLANTS — Prix spécialement bas.

S'adresser, soit: 505 ou 701 ou 916 rue Canal. déc—18,19,20,21,23,24

DEMANDES

ON demande une bonne d'enfant parlant le français, avec recommandations; bons salaires. S'adresser 1616 avenue Washington, avant 9 h. du matin.

déc21tiljanfinc

ON DEMANDE A ACHETER.

MEUBLES de toutes sortes, en n'importe quelle quantité, achetés et vendus. Ventes aux enchères à domicile. On sollicite des magasinages et des consignations. Canal Street Auction Exchange, Phone Main 2701, 317 rue Camp.

déc21—sam-mar-ven—1m

MOTIFS MORTUAIRES.

H. ZIEGLER, HORTICULTEUR.
PROMPTITUDE — SATISFACTION — Toujours assurées.
Ave Peters et rue Laurel. Tel. Up. 2704.
10déc—30f

ON DESIRE ACHETER.

LIVRES. Adressez-nous une carte postale ou envoyez-nous la liste. Antlers, 322 rue Royale. 20déc—1m

Si vous voulez conserver votre vue et votre argent, consultez THE WITTENBERG OPTICAL CO., 129 rue Carondelet.

déc20—6f

MASSEUSE. — MANICURE.

MME GERTRUDE HAYES, autrefois avec Mme Applegate. 1025 rue Iberville. Phone Main 4045. 7déc—1m

CHAMBRES GARNIES

A LOUER—De belles chambres garnies, 826 rue St. Louis.

A VENDRE

A VENDRE—Un très bel ameublement de chambre en bois d'ebène. S'adresser 830 Esplanade. 28juil

DEMANDEZ UN TAXI !
COOKE
Phone Main 39 ou 49

Jos. Long

le créateur du pain parfait

Notre nom veut dire ce qu'il y a de mieux en boulangerie. Cette boulangerie est outillée avec une installation moderne pour le pétrissage et la cuisson du pain. Les marchandises que nous vous livrons sont ce qu'il y a de mieux dans l'art de la boulangerie. Nous ne servons que des produits les plus purs pour toute notre pâtisserie.

Propreté et pureté, telle est notre devise.

Notre installation est ouverte en tout temps à l'inspection la plus minutieuse du public. Nous serons heureux de vous la faire voir. Notre assortiment de gâteaux et de bonbons est complet. Notre pain est tel "que notre mère savait le faire". Nos tartes aux fruits sont le succès de la maison. Nous n'hésitons pas à dire que nos tartes aux fruits sont les meilleures que vous ayez goutées.

Téléphonez nous de vous réserver une de ces tartes.

HEMLOCK : : 1033

Jos. Long

2505 Bayou Road. Nouvelle-Orléans

POURQUOI ACHETER UN PIANO À L'ENCAN

Il est vieux, usé et abîmé—il vous coûtera 50 dollars de réparation et ne vous donnera jamais de satisfaction?

Venez et visitez nos splendides pianos d'occasion qui se trouvent dans notre annexe, ils ont été complètement réparés dans nos ateliers par des ouvriers experts et sont vendus avec notre absolue garantie de satisfaction. Voyez ces prix:

GILBERT valeur $300, $5 mensuellement, $90.
MATHUSHEK, valeur $375, $5 mensuellement, $75.
EMERSON, valeur $400, $5 mensuellement, $95.
STANDARD, valeur $350, $5 mensuellement, $80.
Trente autres occasions magnifiques. Agissez promptement.

DUGAN PIANO CO.
912-914 RUE CANAL

LA CHANCE D'UN BON PLACEMENT

Les capitalistes avec des sommes de 500 dollars et au-dessus ont la chance de pouvoir placer leur argent dans une affaire qui leur donnera de bons revenus. Ce n'est pas un projet en l'air, mais bien une affaire qui vaut son pesant d'or. Plusieurs parmi les hommes d'affaires de la Nouvelle-Orléans ont reconnu cette affaire comme étant très bonne, en y plaçant des capitaux.

Des renseignements complets seront donnés à ceux qui en feront la demande, et qui rempliront le coupon ci-dessous.

Wm. J. Castell,
626 Rue Gravier,
Nouvelle-Orléans, Lne.

Sans que pour cela je prenne une obligation quelconque, je serai très intéressé de recevoir les renseignements complets au sujet de votre annonce.

Nom.....

Bce Adresse.....

déc23—6f

AUTOMOBILES à VENDRE

Nous avons une voiturette à deux places à enlever à très bon marché; pouvant faire un grand nombre de milles par jour pour moins de 15 dollars par mois. Elle est en très bonne condition, tous ses pneus sont en bon état, magneto Bosch en bonne condition sur la machine. Nous vendrons cette voiturette pour 100 dollars, elle les vaut.

Une voiture de tourisme, cinq places, moteur en bonne condition, la voiture a une bonne apparence, nous la vendrons pour 300 dollars.

Powell Motor Car
COMPANY
618 BARONNE STREET
MAIN 1883

Occasions en Voitures AUTOMOBILES.

Une 15-30 Sterns ayant coûté 3,600 dollars et ayant roulé moins de 5,000 milles, en très bonne condition, sera vendue bon marché.

Chalmers 36, éclairage électrique mise en marche automatique, couvertures de coussins, nouveaux pneumatiques, en bonne condition.

Six-cylindres Sterns-Duryea.

Trois Chalmers 30 chv., bon marché.

E. M. F. 30, une occasion.

Hudson routière, en bonne condition.

Buick, routière, bonne condition.

Un camion Tom Sheldon ayant servi pendant un mois ayant encore la garantie de fabrique.

Un camion Gramm, trois tonnes.

Une Locomobile 30, convenant pour petites livraisons, belle occasion.

Deux voitures Reo, deux cylindres, convenant pour voitures légères de livraison.

Buick de course, garanti 70 milles à l'heure, en excellente condition.

Bishop-Waterman Motor COMPANY
840 RUE BARONNE. MAIN 992.

Le Trust de Sucre

Et les fabricants de sucre de la Louisiane.

Les directeurs de la "American Sugar Refining Company" — le trust du sucre — nient formellement que cette corporation refuse d'acheter du sucre brut, sur le marché de la Nouvelle-Orléans, à cause des procès intentés contre elle par des planteurs et des industriels. La compagnie a fait savoir aux courtiers de sucre que les achats ont temporairement été suspendus, pour la simple raison que le stock de sucre brut est plus que suffisant pour les opérations actuelles, et que plus tard la compagnie achètera sur le marché de la Nouvelle-Orléans, suivant ses besoins. "Nous n'avons nullement l'intention" disent les directeurs de la "American Sugar Refining Co.", "de boycotter les sucres de la Louisiane".

Funérailles de M. A. H. Flemming

Une foule nombreuse d'amis et de connaissances du défunt a suivi, hier matin, le convoi funèbre de M. Alfred Howell Flemming, qui pendant plusieurs années occupait le poste de greffier aux minutes du juge George H. Théard, de la Cour Civile de District. M. Flemming a succombé, subitement, dimanche, à la suite d'une attaque cardiaque.

La Compagnie des Tramways

Changements dans le personnel de la direction.

M. D. A. Hagerty, gérant de la compagnie des tramways électriques de la Nouvelle-Orléans, a été replacé, hier, par M. Matt Sloan, qui sera l'assistant de M. Peaver, vice-président de la corporation. Des changements importants seront faits avant le 1er janvier 1914, et plus tard en avril, quand aura lieu l'élection des officiers.

Attention aux pickpockets

Plusieurs "pickpockets", qui exerçaient leur métier parmi les foules sur la rue Canal, dimanche et lundi, ont été menés au poste de police du premier precinct, et enfermés pour la nuit. Ils seront traduits devant les recorders ce matin, et condamnés à quelques jours de geôle. Après les fêtes de Noël et du premier de l'an, ils seront remis en liberté et sommés de quitter la ville sans plus tarder. Les "pickpockets" sont nombreux, en ce moment, particulièrement sur la rue Canal et dans les grands magasins. M. Cave, demeurant 7839 rue Nelson, et Mme M. E. Perry, 427 Sud Gayoso, ont perdu des bijoux et de l'argent, en faisant des emplettes.

Trois incendies

Les pertes s'élèvent à cinq mille dollars.

Le feu s'est déclaré dimanche soir dans une maison 1039 rue Marais, et a endommagé les propriétés 1031 rue Marais, occupée par Mme Labetzer, d'un côté, et par John Frochard, de l'autre; 1118 rue des Ursulines, et 1037 rue Marais, appartenant à John Derveaux.

Un incendie a endommagé la résidence de Thomas Booth, 8828 rue Camp; la maison occupée par Mme Joseph Melding, 923 General Taylor. Pertes totales 5,000 dollars.

UN ELOGE DE LA NATION FRANÇAISE.

Un article de M. A. Brisbane à propos de l'aviation.

M. A. Brisbane a publié, le 29 novembre, dans le "New York Evening Journal" un article sur l'aviation dans lequel il fait un éloge chaleureux de la nation française.

Après avoir rappelé la tentative de Dédale et de son fils Icare, les expériences de tant de précurseurs qui moururent sans avoir pu réaliser leur rêve, les railleries auxquelles étaient en butte il y a quelque vingt ans ceux qui soutenaient que l'homme parviendrait à voler, l'auteur de l'article constate qu'aujourd'hui l'homme, non seulement vole, mais encore qu'il vole comme aucun oiseau ne peut le faire, la tête en bas.

Ce que ni le pigeon culbutant, ni l'aigle, ni aucun oiseau ne peut faire, Pégoud l'a fait.

Et Pégoud a été suivi de Chevillard qui, après l'avoir imité, a réussi à faire mieux que lui.

"Imaginez, dit l'auteur, ce que feront les aviateurs de l'avenir quand le problème de la transmission sans fil de la force motrice aura été résolu et qu'ils auront à leur disposition des moteurs de mille ou dix mille chevaux.

"Observez, d'ailleurs, que ces deux hommes prodigieux sont deux Français; souvenez-vous que les Français furent les premiers à reconnaître nos deux merveilleux génies, les frères Wright, qui durent aller à Paris avant d'être pris au sérieux.

"Remarquez que Chevillard, ce Français, est grand, fort, taillé comme un géant, et quittez vos sottes idées sur la nation française, si tant est que vous en ayez.

"Il est bon que nous reconnaissions les qualités des autres. Il est bon que nous nous rendions compte que les Français, héritiers du génie de la Grèce et de Rome, ont été la première nation du monde depuis l'époque de Charlemagne, la première dans les domaines de la pensée, de la vigueur intellectuelle et physique, de la guerre, de la mécanique, la première pour la construction des automobiles et des machines volantes, la première en tout ce qui demande qu'on passe instantanément de la pensée à l'acte.

"C'est pitié qu'il ne vienne pas plus de Français dans notre pays.

"Et il n'est pas surprenant que la France soit le pays le plus riche du monde, celui qui prête des milliards aux autres pays et qui leur donne, en outre, des idées."

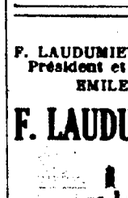
Edition Hebdomadaire de "l'Abeille"

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières, — littéraires, politiques et autres,—qui ont paru pendant la semaine, dans "l'Abeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cents le numéro.

On cesse d'être jeune dès qu'on passe du désir à l'effroi de l'inconnu.

LA TEIGNE S'ETEND SUR LES MAINS

Démangeait tellement qu'il se grattait jusqu'au sang. Gueri par le savon et l'onguent Cuticura.



R. F. D. No. 2, Boîte 67, Ellijay, Gie.—"La teigne fit d'abord son apparition sur les mains de mon fils; un terrible point rouge de la grandeur d'une pièce de 10 sous apparut d'abord, cela le démangeait tellement qu'il se grattait jusqu'au sang. Cette plaie s'étendit sur toute la main. Il poussait des cris chaque fois que je lui lavais les mains; finalement il perdit l'ongle du majeur.

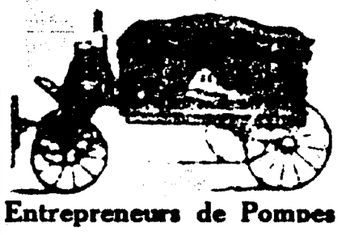
"J'essayais le ——— mais le mal empira, et dura deux ou trois mois. Alors je me procurai du savon et de l'onguent Cuticura et commençai le traitement. Je lavai ses mains avec le savon Cuticura, puis après les avoir séchées j'appliquai l'onguent Cuticura. Un mieux se produisit au bout de deux ou trois jours et la maladie disparut en deux semaines après m'être servi du savon et onguent Cuticura." (Signé) Josie Parks, 4 Jan. 1913.

Non seulement, le savon et l'onguent Cuticura sont d'une très grande valeur dans le traitement de l'eczéma, et d'autres affections de la peau et du cuir chevelu, mais ils sont encore on ne peut plus efficaces dans le traitement des pustules, peau rouge et rugueuse, démangeaisons de la tête, pellicules, chute des cheveux secs et maigres, mains rougies, et ongles déformés. Vendu partout. Copieux échantillons envoyés gratis avec brochure de 32 pages traitant de la peau. Adressez une carte-postale à Cuticura, Dépt. T., Boston.

☞ Les personnes qui se rasent et qui se frictionnent avec une solution au savon de Cuticura le trouveront le meilleur pour le cuir chevelu et la peau.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. B. ADER, Vice-Président.
EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.



Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs
1108-1112 RUE NORD REMPARTS
PHONE HEMLOCK 406

CHAMPAGNE
LOUIS ROEDERER,
REIMS

(Exigez l'Etoile Comme Garantie)
PAUL GELPI & FILS
AGENTS
227 Rue Decatur Nouvelle-Orléans

Le testament est attaqué

Un procès a été enregistré, hier, devant la Cour Civile de District, par MM. Thomas Gilmore, Jos. C., William V., Mlle Ella Gilmore et Mlle Alice Clohecy, se disant les héritiers frustrés de Mlle Kate McDermott, qui a laissé presque toute sa fortune de 750,000 dollars à des institutions charitables. Les demandeurs accusent "certaines personnes" d'avoir influence Mlle McDermott et de lui avoir fait faire un testament supplémentaire, alors qu'elle était très affaiblie par la maladie, et incapable d'agir avec toute sa connaissance.

Un nègre brutal

Il étrangle une dame pour lui voler son argent.

Temple Richardson, un nègre, a comparu hier devant le juge O'Donnell, de la seconde cour criminelle, et a plaidé coupable d'avoir essayé d'étrangler Mme Richard Delany, rue Claiborne, et de lui avoir enlevé son portemonnaie. Le bandit a été poursuivi et pris par M. Robert L. Baum, de 3121 rue Désiré. Le malfaiteur a été envoyé en prison à défaut d'un cautionnement de 1,000 dollars en attendant son jugement. Mme Delaney est très souffrante depuis la brutale attaque du noir.

Un pompier se tue par accident

Les funérailles de Frederick Goesling, pompier de service à la Compagnie No. 27, auront lieu aujourd'hui. Le malheureux est tombé du second étage de la maison de pompe sur le pavé, et a succombé quelques heures après. Il eût le crâne fracassé. L'accident est arrivé dimanche soir. Goesling demeurait 2218 rue Soniat.

POUR GUERIR UN RHUME EN UN JOUR

Prenez les Tablettes de BROMO Quinine LAXATIF. Les pharmaciens rendent l'argent si elles ne guérissent pas. Chaque boîte porte la signature de E. W. GROVE. 25c.

---

scandale, je renonce à mon projet et reste où je suis. Voilà ma réponse.

—C'est ton dernier mot!

—Tu l'as dit.

—Songe que c'est une rupture définitive entre nous.

—Comme tu voudras... Sans compter que, le cas échéant, cela ne changera guère nos relations passées.

—Puisqu'il en est ainsi, adieu!

—Adieu!

Et les deux frères se séparèent, cette fois, pour ne plus se revoir.

CHAPITRE IV.

Plusieurs mois s'étaient écoulés, et Célestin, en dépit de son insouciance, constatait, non sans inquiétude, que ses ressources allaient diminuant de jour en jour.

Il voyait donc le moment proche où, malgré des prodiges d'économie, il devrait pourvoir à son existence par le travail.

Perspective peu agréable quand il y songeait.

Non qu'il répugnât à un labeur quelconque, mais outre qu'à son âge il n'avait guère le choix des moyens, il se voyait contraint de quitter de nouveau un pays où il avait rêvé de finir ses jours.

Car les gens de Saint-Romieu le croyant fort à son aise, il se gardait bien de les détromper, non par un sot orgueil, mais par un sentiment de pudeur et de fierté qui le portait à dissimuler sa gêne, afin de ne pas inspirer la pitié.

Dès lors, il était difficile, sinon impossible, d'adresser à ses amis des demandes d'emploi qui, tout en courant le risque de ne pas aboutir, le diminueraient sensiblement à leurs yeux.

Cependant, malgré tous les ennuis résultant de cette situation fausse, il faisait contre mauvais fortune bon cœur et ne perdait rien de sa jovialité apparente et de son entrain habituel.

Aussi était-il très recherché de ses anciens camarades, dont il animait les réunions par sa gaieté communicative et son inaltérable bonne humeur.

Un des rares distractions des petites villes provençales est le dejeuner au "bastidon", où, le repas terminé, repas où chacun a mis la main dans la mesure de ses aptitudes ou de sa bonne volonté, les convives s'ingénient à passer le reste de la journée en faisant appel à tout ce que leur imagination de Méridonaux avides de mouvement, de "galéjades" et de bruit peut leur suggérer.

Grâce à cet esprit d'initiative et d'une drôlerie inimitable, Célestin était le boute-entrain de ces parties de campagne.

La plupart du temps il déclinait l'invitation à ces pique-niques, afin de ne pas trop excéder ses dépenses, qu'il limitait de plus en plus.

Sa gastralgie était l'unique raison qu'il alléguait invariablement pour justifier son refus.

Oh! cette gastralgie... il en jouait comme d'une guitare.

Cependant, lorsque cédant à des instances pressantes, il se trouvait dans l'impossibilité de se dérober, on ne le voyait plus de quelques jours à son restaurant, économisant ainsi par des repas d'anachorète une dépense trop forte pour son unique budget.

C'est que, au lendemain d'une partie de campagne à laquelle il avait assisté, Mélanie, dont les soupçons étaient depuis quelque temps éveillés, le surprit d'une des fenêtres de son rez-de-chaussée traversant furtivement la cour, tout en essayant de dissimuler les provisions de bouche dont la charcuterie faisait en grande partie les frais.

Or, comme ce n'était pas la première fois que pareil fait se produisait, elle en soupçonna tout aussitôt la cause et résolut d'en avoir le cœur net.

Mais comme elle n'osait pénétrer dans la chambre de son locataire sans invoquer une raison plausible, elle attendait qu'une circonstance imprévue lui en fournit le moyen.

Ce jour-là sa curiosité allait enfin être satisfaite.

Célestin ayant le matin même brisé par mégarde une des vitres de sa fenêtre, en avait informé Mélanie avec prière de la faire remplacer au plus tôt.

Celle-ci, trouvant là l'occasion souhaitée, n'eut garde de la laisser échapper.

Elle monta donc l'escalier à pas de loup et frappa discrètement à la porte de son lacataire.

Puis elle entra dans la chambre avant même d'y être conviée, et surprit Célestin déjeunant sur le bout d'une table de quelques tranches de saucisson, d'un morceau de fromage de gruyère, le tout accompagné d'olives vertes qu'il piquait délicatement de la pointe de son couteau.

—Bon appétit! s'écria Mélanie, tandis que Célestin, décontenancé tout d'abord par cette visite inattendue, cherchait à reprendre son aplomb.

Mais comme il n'était pas homme à se laisser démonter facilement, il se ressaisit aussitôt.

—A ton service, répondit-il.

—Tu manges donc ici maintenant? continua Mélanie.

—Oui, parfois, répondit négligemment Célestin, lorsque, comme aujourd'hui par exemple, je ne trouve rien au restaurant qui convienne à mon estomac.

—Serais-tu malade?

—Je suis atteint d'une gastralgie qui m'astreint à un régime très sévère.

—Et c'est pourquoi tu manges des olives et du saucisson à l'ail?

—Le saucisson est très recommandé dans ces sortes d'affection, répondit Célestin.

Et désireux de couper court à cet interrogatoire qui ne laissait pas de le gêner, il s'empressa d'ajouter:

—A quoi dois-je le plaisir de ta visite?

—Mais au sujet de ce carreau cassé que je voudrais faire remplacer pendant que tu es là, si toutefois cela ne te dérange pas.

—Pas le moins du monde.

—Ainsi, je puis envoyer chercher le vitrier?

—Oui, pendant que j'achève ce repas de Spartiate.

Et comme Mélanie ne faisait pas mine de se retirer, ils parlèrent un moment de choses banales, de ces choses vagues et insignifiantes dont on emplit les silences embarrassants.

Cependant elle se disposait à sortir lorsque, prenant soudain une résolution.

—Célestin, dit-elle, veux-tu me permettre de t'adresser une question?

—Si elle n'est pas trop indiscrète, je le veux bien.

—Indiscrète ou non, sois bien persuadé que si je ne te portais pas le plus grand intérêt...

—Que de préambules... Voyons, de quoi s'agit-il?

—Me promets-tu de répondre avec franchise?

—Parle, je verrai ensuite.

—Je te demanderai d'abord si tu es aussi riche que tu le prétends?

—A mon tour de demander en quoi cela peut t'intéresser?

—C'est-à-dire que tu éludes la question.

—Pourquoi l'éluderais-je? Et qu'ai-je à t'apprendre de plus que j'ai suffisamment de rentes pour vivre?

—Et c'est pourquoi tu prends tes repas dans ta chambre, et tu te nourris de charcuterie.

—Charcuterie légère et facile à digérer, ce dont ma gastralgie se trouve fort bien, répliqua Célestin, sans s'émouvoir.

Puis, brusquement:

—Mais, au fait, continua-t-il, es-ce que par hasard tu craindrais pour ta location?

—Allons donc! s'écria Mélanie, tu sais bien que c'est là le moindre de mes soucis et qu'il ne tient qu'à toi d'occuper la maison tout entière, si tel est mon bon plaisir. Tiens, veux-tu que le te dise franchement ce que je pense?

—Voyons?

—Eh bien! je ne crois pas plus à ta gastralgie qu'à tes titres de rentes et à tes propriétés dans la pampa.

—Mais enfin, où veux-tu en venir? interrogea Célestin, que l'impatience commençait à gagner.

—A la preuve que je ne suis nullement dupe de toutes tes affirmations.

Et, comme à ces derniers mots, Mélanie surprit sur le visage de Célestin une expression de mécontentement et de colère près d'éclater, elle se rapprocha de lui, et, lui prenant affectueusement les mains:

—Ne te fâche pas, lui dit-elle, car, je te le répète, je ne suis guidée en ce moment que par mon amitié pour toi. Voyons, aie confiance en moi, avoue-moi la vérité, dis-moi que tu es pauvre, pauvre à t'imposer des privations, à te nourrir imparfaitement au détriment de ta santé; pauvre à ne pas envisager l'avenir sans crainte, surtout lorsque, comme toi, on est arrivé à un âge où, après une vie d'aventures, on a tant besoin de tranquillité et de repos.

—Mais enfin, qui peut te faire supposer que je suis pauvre?

—Je ne le suppose pas, j'en suis sûre.

A Continuer.